

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazi, Mehmed Ali Ap

TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52

TÉL. 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

## Deux importantes décisions

### La réquisition des plaques de tôle

Ankara, 18. A. A. — D'après la décision No. 73 du comité de coordination en vigueur par le décret loi. No. 4658 du 13/11/1940 publié aujourd'hui :

1. — Conformément au deuxième paragraphe de l'article 31 de la loi sur la réquisition nationale toutes les personnes qui possèdent des tôles planes ou ondulées d'une épaisseur de 0,45 millimètre sont tenues, au cours des cinq jours ouvrables qui suivent la date de la publication du présent décret-loi, de les faire connaître par une déclaration au fonctionnaire supérieur de la localité respective.

2. — A l'appui des attributions que confère l'article 14 de la loi sur la réquisition nationale, le gouvernement réquisitionne les tôles déclarées dans le présent décret-loi à leur prix. Les dispositions du présent article ne seront applicables aux entrepreneurs qu'en ce qui concerne les tôles qui demeureraient dans leurs mains après qu'ils auront satisfait à leurs engagements en cours de réquisition dont ils sont tenus de faire preuve.

Les tôles dont le gouvernement s'est réquisitionné conformément au deuxième article du présent décret-loi ne seront pas vendues à des tiers à partir de la publication du présent décret-loi et seront considérées à partir de cette date comme vendues à l'Etat.

Ceci s'applique seulement dans le cas où à l'expira-

tion du délai imparti pour la remise des déclarations, le fonctionnaire supérieur local ne ferait pas savoir par écrit dans l'espace de dix jours à leurs propriétaires que les tôles ont été achetées par le gouvernement, ceux-ci auront la faculté d'en disposer librement.

#### Contre le danger aérien

Ankara, 28. AA. — La décision du conseil des ministres concernant les questions ci-dessous a été mise en vigueur le 15 novembre 1940 :

1. — On commencera à partir du 21 novembre 1940 dans toutes les villes, les bourgades et les chefs-lieux d'arrondissement qui seront ultérieurement désignés, les opérations d'extinction et de camouflage des lumières contre le danger aérien conformément aux articles du règlement ad hoc concernant l'éclairage public et les lumières intérieures et extérieures et des constructions, et en plein air ainsi que les articles qui concernent les moyens de transport en commun. Le camouflage des rues sera ajourné jusqu'au premier décembre 1940 pour l'achèvement des mesures qu'il comporte.

2. — Les préparatifs pour le camouflage des lumières intérieures des habitations particulières devront être achevés jusqu'au premier décembre 1940 et la date où commencera le camouflage sera publiée séparément.

3. — Le présent décret-loi est en vigueur à partir de la date de sa publication.

## La Turquie et le "nouvel ordre européen,"

### Une communication de source allemande

L'Allemagne et l'Italie n'ont aucune demande à adresser aux Turcs

Berlin, 18. (A. A.). — On communique de source officielle :

Dans le nouvel ordre européen seront compris tous les Etats européens, y compris quelques-uns tels que la Turquie dont on peut difficilement dire qu'ils ont un caractère.

C'est pour le moins la déduction qu'on pourrait tirer des paroles, pas très claires, qui furent prononcées par M. Ribbentrop au cours d'une réunion de représentants de la presse étrangère.

L'habile ambassadeur est parti rejoindre son poste. Lorsqu'il sera de retour à Ankara, il pourra exprimer concrètement la pensée du gouvernement allemand sur les questions particulières.

Après la visite de M. Molotov à Berlin (le communiqué concis mais expressif qui a été publié ne donne lieu à aucun doute sur les résultats positifs de cette visite) le problème de trouver le moyen de rétablir dans toute leur intégrité les relations amicales qu'elle a entretenues avec la Russie se présente comme un problème et aussi le moyen de se rapprocher des peuples qui ont assumé la direction de la politique européenne.

Ni l'Allemagne, ni l'Italie n'ont à adresser quelque demande envers la nouvelle Turquie avec laquelle elles

ne désirent que vivre en bonnes relations, relations qui, pour ce qui concerne l'Allemagne, s'harmonisent avec celles qu'elle entretient depuis 1820 avec la Turquie. L'Allemagne et l'Italie considèrent l'indépendance de la Turquie comme une des bases de l'équilibre européen.

Aujourd'hui comme toujours, la politique continentale de la Turquie tourne autour des Dardanelles, bien que l'importance de ceux-ci ait diminué depuis le moment où la Russie compte sur d'autres possibilités de faire valoir sa politique extérieure, en dehors d'un règlement en sa faveur du problème compliqué des Dardanelles. Il reste à déterminer quelle serait la position de la Turquie si les Soviétiques accentuaient leur volonté de trouver une sortie au golfe Persique, problème non moins important pour la Russie et qui, depuis la visite du commissaire du peuple aux Affaires extérieures de l'U.R.S.S., est le point de mire des observateurs de la politique mondiale.

Enfin, il n'y a pas lieu de craindre que la Turquie renonce à son attitude d'absentéisme à l'égard du conflit italo-grec, puisque sa volonté de rester à l'écart du conflit est manifeste, comme l'a souligné le diplomate allemand.

### Le Roi Boris a été également reçu par M. Hitler

Sofia, 19.-A.A.- B.B.C. — Selon un communiqué officiel, le roi Boris, accompagné de M. Popoff, ministre des affaires étrangères bulgare, s'est rendu en Allemagne où il fut reçu par M. Hitler. Le souverain est rentré hier à Sofia.

## Le Duce a parlé hier : Nous briserons, dit-il, les reins à la Grèce

Le bloc italo-allemand a déjà la victoire dans sa main



Rome, 18. — Souvent interrompu par les acclamations les plus vives, le Duce a prononcé le discours suivant :

### Une date mémorable

Camarades, Vous comprenez que je n'ai pas choisi ce jour au hasard pour convoquer à Rome les hiérarchies du parti. C'est aujourd'hui le jour de la victoire de l'Italie fasciste, le jour de la défaite pour la coalition sociétariaire des 52 Etats assisants. Le 18 novembre 1935 constitue une date décisive dans l'histoire de l'Europe.

C'est la première et la définitive tentative d'assaut sur une vaste échelle déclenchée par le vieux monde, représenté dans ses égoïsmes féroces et dans ses idéologies surpassées, par la S.D.N., contre les nouvelles forces de l'Europe, jeunes et révolutionnaires, représentées par l'Italie et l'Allemagne. Ce jour-là commencent la séparation, l'antithèse, la lutte qui, après le compromis de Munich, accepté par les démocraties dans le seul but de gagner du temps, devait aboutir à la guerre déclarée par la France et la Grande-Bretagne contre l'Allemagne.

### Les responsabilités de la guerre

Il ne faut jamais oublier que l'initiative de la guerre est partie de Londres, suivie, à peu d'heures d'intervalle, par Paris. J'affirme solennellement, et sans crainte d'être démenti ni aujourd'hui ni jamais, que la responsabilité de la guerre retombe exclusivement sur la Grande-Bretagne.

La paix aurait pu être sauvagée si la Grande-Bretagne n'avait commencé, avec le plein acquiescement de la France, au lieu de la révision constructive des traités, une politique d'encercllement développée non pas dans le but de laisser aux Polonais Dantzig, ville absolument allemande, mais dans le but d'abattre la puissance politique et militaire naissante de l'Allemagne.

La paix aurait pu être sauvagée, si l'Angleterre n'avait repoussé toutes les tentatives de rapprochement accomplies par l'Allemagne qui avait été jusqu'à signer un pacte naval qui lui imposait

(Voir la suite en 4me page)

## Le comte Ciano et M. Serrano Suner ont eu hier des entretiens avec M. Hitler au Berghof

M. von Ribbentrop a assisté aux deux conversations

Berchtesgaden, 18. AA. — Le comte Ciano, accompagné de M. von Mackensen, ambassadeur d'Allemagne, est arrivé vers 17 heures au « Berghof ». Il a été invité de même que M. Serrano Suner à prendre le thé avec M. Hitler dans le hall du Berghof. M. von Ribbentrop et le maréchal Keitel, chef du haut commandement de l'armée, étaient également présents.

Ensuite, M. Hitler a eu un entretien avec le comte Ciano en présence de M. von Ribbentrop. Le comte Ciano quitta le Berghof après avoir terminé ses pourparlers de deux heures avec M. Hitler. M. von Ribbentrop accompagna le ministre des Affaires étrangères d'Italie jusqu'à sa voiture. Au départ, une double sentinelle et la garde SS. rendirent également les honneurs militaires au comte Ciano.

Peu après le baron Doernberg, chef du protocole, est venu chercher le ministre espagnol à son hôtel « Berhstengadenerhof » pour le conduire au Berghof près de Berchtesgaden où M. Suner a eu un entretien avec le Fuehrer dans le bureau central de celui-ci.

A l'entrée du Berghof, M. von Ribbentrop a salué son collègue espagnol. Une double sentinelle et une garde des SS. lui ont rendu les honneurs militaires. M. Hitler a salué M. Serrano Suner de la façon la plus cordiale. M. von Ribbentrop était présent à l'entretien.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



## Une longue préparation et une guerre courte

*C'est, suivant M. Goebbels, le principe de M. Hitler. M. Zekeriya Sertel observe à ce propos :*

Nous pouvons définir l'activité présente de l'Allemagne, une longue préparation qui suit une courte guerre. La guerre que prépare l'Allemagne c'est la lutte en vue d'expulser les Anglais de la Méditerranée et d'occuper l'Afrique. Les entretiens, les visites, les pourparlers qui durent depuis des mois sont autant de préparatifs en vue de cette guerre.

Après ses entretiens avec le maréchal Pétain et le général Franco, M. Hitler a eu un échange de vues avec le commissaire aux Affaires étrangères soviétique, M. Molotov. On peut supposer qu'à cette occasion ils se sont entretenus, en même temps que de questions économiques, de certaines questions politiques et notamment de la situation dans les Balkans. Car les puissances de l'Axe ont besoin de la Grèce pour mener l'offensive qu'elles entendent entamer dans la Méditerranée. C'est pourquoi l'aide allemande à l'Italie s'impose. Dans ces conditions, il est possible et évident que l'Allemagne ait senti le besoin d'avoir un échange de vues avec l'URSS au sujet des zones qui l'intéressent en Méditerranée.

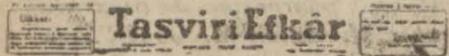
Cette période de préparation est-elle achevée ? Il n'y a pas d'indices que l'on soit parvenu à un résultat décisif.

Mais ce qui est évident c'est que l'Allemagne est en train de procéder à une longue période de préparation en vue de la grande offensive qui doit commencer en Méditerranée.

Mais il ne faut pas oublier que le facteur qui a empêché l'Allemagne d'occuper les îles britanniques c'est précisément la longueur excessive de la période de préparation qu'elle avait entreprise. Si lorsqu'elles avaient atteint Dunkerque, les armées allemandes avaient pu poursuivre leur mouvement en avant, elles auraient pris l'Angleterre au dépourvu et elles auraient pu occuper les îles britanniques. Mais les Allemands n'étaient pas prêts pour cela. Et pendant les 2, ou 3 mois qu'ils ont perdus à se préparer, l'Angleterre a pu compléter ses défenses et elle a pu faire échouer cette tentative.

Une période de préparation trop longue en Méditerranée aurait pour l'Allemagne les mêmes inconvénients.

L'Angleterre a pris les devants et elle a tenté de neutraliser l'Italie. Dès le premier coup, elle a infligé des pertes considérables à la flotte italienne, elle a renversé à son profit l'équilibre des forces en Méditerranée. Si les préparatifs de l'Allemagne durent encore quelque temps, il est indubitable qu'elle ne pourra de perdre entièrement la guerre.



## Comment peut-on triompher d'une nation aussi prudente ?

*Il s'agit de l'Angleterre.*

Quotidiennement, les journaux publient, le long de colonnes entières, les détails des dommages causés à la ville et aux entrepôts de Londres par les attaques aériennes allemandes et à la marine marchande anglaise, par les attaques d'avions et de sous-marins. Et voici qu'à ce moment précis, il se trouve un ministre britannique pour proclamer à la face du monde entier que l'Angleterre a commencé à constituer des stocks pour ravitailler, après la guerre, les nations d'Europe qui ont faim.

Et surtout ne croyez pas qu'il s'agit là de paroles de propagande prononcées dans le but de plonger l'adversaire dans le désarroi. Nous n'interprétons nulle-

ment ainsi ces paroles. Il y a quelque deux ans, le ministre de l'Intérieur d'alors, sir John Simon, avait annoncé au Parlement que, sans en donner avis à personne et ni même aux Chambres, il avait constitué des stocks de vivres répartis en diverses parties de l'Angleterre en utilisant dans ce but ses fonds de réserve. Ainsi, il avait songé à cela à un moment où il n'était même pas certain que la présente guerre éclaterait.

Les Anglais eux-mêmes reconnaissent qu'ils se sont engagés dans la présente guerre sans être suffisamment préparés du point de vue des armements. Cela n'est pas dû toutefois à l'imprévoyance mais à d'autres considérations, par exemple au fait que l'armement n'est pas aussi facile que l'accumulation de stocks.

En entrant dans cette guerre, les Allemands ont bien prévu beaucoup de choses, leur grande victoire contre la France l'a démontré. Mais ils ont commis une très grande faute en pensant qu'après la France, l'Angleterre subirait le même sort. Ils supportent maintenant les conséquences de cette faute, et le monde entier avec eux...



## Protestation contre l'ordre nouveau

*M. Hüseyin Cahid Yalçın s'occupe d'un article de M. Fritz von Glebig, dans le journal «Das Reich», sur «l'ordre nouveau».*

Il y a dit, dit le journaliste allemand, une nouvelle Europe. On peut dire, à cette Europe nouvelle, soit «oui», soit «non». Il n'est pas possible cependant de dissimuler son point de vue à cet égard. Le devoir qui incombe aux petites nations, c'est de dire «oui» tout de suite et de se mettre à l'oeuvre immédiatement. C'est là une tâche que l'on ne peut pas remettre au lendemain. L'auteur cite la Turquie et la Roumanie en tant que deux exemples. L'une dit «non» (la Turquie) et l'autre dit «oui».

A un moment où la diplomatie allemande parle toujours d'amitié à notre égard et affirme qu'elle ne nourrit aucune intention agressive envers la Turquie, la presse allemande, c'est-à-dire la diplomatie allemande travestie, ne peut s'empêcher de chercher constamment à réduire la Turquie en servitude. Il y a lieu d'être réellement surpris de ce que les Allemands ne se rendent pas compte à quel point cette politique à double face produit une mauvaise impression et risque d'aboutir à des résultats diamétralement opposés à ceux qu'ils visent.

Les intellectuels turcs, les hommes politiques turcs sont attachés de toute leur âme aux valeurs représentées par la souveraineté nationale, à la liberté de pensée et aux droits du citoyen. Nous n'éprouvons que dégoût pour la servitude de la pensée que nous voyons régner dans les pays fascistes et nazistes. Nous estimons que c'est le plus grand malheur pour l'humanité que l'absence, dans ces pays, d'être jouissant des droits du citoyen. Nous voulons que la base de l'administration d'un Etat soit, non pas la force, mais la souveraineté nationale.

Nous considérons que notre devoir moral le plus élevé est de faire connaître ces principes à toutes les couches de la Société turque, de diriger suivant ces lignes essentielles la culture politique de la nation. Si les Allemands s'attendent à ce que nous piétinions ces principes, ils se trompent fort...

*M. Ahmed Emin Yalman, dans le «Vatan», suppose que beaucoup d'Italiens, en présence du cours pris par les événements, doivent regretter de n'avoir pas poursuivi les préparatifs de l'Exposition mondiale de 1942 plutôt que d'être entrés en guerre.*

## Le prince Saionji est au plus mal

Tokio, 19 A.A. — Le prince octogénaire Saionji, doyen des hommes d'Etat japonais, malade depuis quelque temps, est dans un état plus grave. L'empereur envoya son plus jeune frère à Takaditsu pour le voir.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITÉ

### L'hôpital de Beyoğlu

L'Hôpital Municipal de Beyoğlu, sous la savante et énergique direction du Dr. Fikret Onuralp, est devenu rapidement l'une des institutions les plus remarquables et les mieux outillées de notre ville. Au cours de l'année qui s'achève, on a procédé à une réfection soignée de la salle d'opérations et de la buanderie. On a ajouté au matériel de cette dernière une machine à stériliser et une blanchisseuse mécanique, deux étuves électriques. Un appareil à oxygène et un puissant ventilateur sont également venus compléter l'outillage de l'hôpital.

Quant au cadre du personnel, il a été également accru : 3 assistants, 1 chimiste et une garde-malade ont été engagés.

### L'activité des services vétérinaires

Grâce aux mesures prises par la direction du service vétérinaire de notre ville la contagion des épidémies du bétail a été combattue avantageusement.

Par les soins de ladite direction, 5.780 animaux ont été examinés en notre ville au cours de cette année ; on a examiné 116.284 hors des limites administratives de la Municipalité, pendant le même laps de temps.

Le traitement approprié a été appliqué aux animaux qui ont été reconnus malades.

### Les marchés au grand air

Le nouveau règlement municipal comporte certaines dispositions au sujet des marchés au grand air. Elles ont été approuvées au cours de la séance de vendredi de l'Assemblée de la ville. Il est notamment défendu de vendre dans ces marchés les denrées dont la vente par les marchands ambulants est interdite.

Dans le cas où la farine, la farine de riz, les conserves et les biscuits, le sucre et les sucreries, les confitures, seraient vendus dans leur emballage, tels qu'ils sont livrés par la fabrique, ils devront porter obligatoirement des étiquettes avec indication du prix. Dans le cas où les denrées telles que saucisses, saucissons et autres sont revêtues d'étiquettes fixes, celles-ci devront être absolument lisibles.

## La comédie aux cent actes divers

### LES TÉMOINS

Il y a huit jours, nous l'avions annoncé à cette place, un certain Baştal, dans un moment d'ébriété très prononcée, avait blessé à coups de revolver le gérant d'une brasserie de Beyoğlu, Sabit. Il y avait été arrêté ensuite.

Son avocat a adressé au Procureur de la République une requête dans laquelle il fournit une version de l'incident, nouvelle par plus d'un point. Voici comment il raconte les faits :

— Ce soir-là, mon client était ivre. Et il a tiré, en l'air, un coup de revolver, pour s'amuser. Sabit s'arma aussitôt de son propre revolver et se faisant un bouclier d'une table en marbre, qu'il avait renversée, s'écria :

— Je ne te permets pas de tirer là où je me trouve moi !

C'est alors que mon client, se trouvant en état de légitime défense, tira lui-même avant que Sabit n'eût le temps de presser la gâchette.

Sabit avait voulu riposter, mais son revolver s'était enrayé. Une femme qui se trouvait dans l'établissement a fait disparaître l'arme.

Les nommés Topal Arif et Pinto, qui ont assisté à la scène, savent qu'elle s'est déroulée ainsi et que mon client n'a fait que se défendre. Ils sont venus l'autre jour à la prison et ont proposé à mon client de déposer en sa faveur contre promesse d'un pôt-de vin de 300 Ltqs. Ils reviendront dimanche. Je demande que les mesures soient prises en vue de les arrêter en flagrant délit.

Le Procureur de la République transmit aussitôt cette requête à la direction de la Sûreté avec la mention «secret». Dimanche matin, huit agents civils furent introduits à la prison en se donnant les dehors de détenus. Et à l'heure de la réception des visites, ils se placèrent dans la salle, devant les grilles.

Peu après Topal Arif arrivait. Il portait au détenu un paquet, plein de raisin. Battal remercia et tendit à cet ami si fidèle une enveloppe

Les marchés en question ne peuvent être créés qu'à l'endroit indiqué par la Municipalité.

Ajoutons, d'autre part, qu'une circulaire adressée par la présidence de la Municipalité aux diverses sections municipales commande de multiplier les marchés et d'indiquer à cet égard de nouveaux placements.

### Le plan d'aménagement de Galata et de Beyoğlu

La direction de la reconstruction, à la Municipalité, a élaboré le plan détaillé pour le développement de Beyoğlu et de Galata. Le percement de certaines nouvelles est prévu.

La plus importante est, on le sait, celle qui partant de Tophane remonte le flanc de la colline jusqu'à Takasima. Le tracé en est fixé dans ses moindres détails.

Il passera en grande partie à travers les terrains incendiés de Cihangir et sera partiellement bordée de maisons en viâduc. C'est-à-dire dont le rez-de-chaussée est adjoint à la voie publique et les étages supérieurs seront soutenus par des colonnes-piliers. La largeur de cette nouvelle avenue devra être de 15 mètres.

La place de Karaköy sera élargie. L'immeuble de l'ancienne Bourse, les valeurs, à Galata, qui appartient d'anciens propriétaires à la Ville, sera entièrement démoli. On expropriera une partie de l'île située en face et composé par le célèbre «Haviar han» et ses dépendances. La voie publique s'alignera au niveau de la four à «börek» de Galata.

La montée de Yüksek Kaldırım deviendra telle qu'elle. Toutefois les abords de la tour de Galata seront aménagés de façon à former un lieu de verdure.

Outre, deux larges rues seront percées vers le bas de la déclive, se dirigeant l'une vers Tophane et l'autre vers Takasima. La région entre Tophane et Azapkapı formera la zone commerciale de la ville et sera subdivisée en diverses sections. Ici, également, une partie des constructions seront à portiques.

Les environs de la mosquée Yeraltı, à Galata, qui est un monument historique, seront dégagés. Il en sera de même pour les mosquées de Tophane et de Kildikçimen qui seront entourées de nouvelles places publiques.

contenant le montant convenu. Les agents avaient d'ailleurs eu soin de noter au préalable les numéros des coupures. Comme il sortait, avec son précieux pli, ce témoin «désintéressé» a été appréhendé.

Puis ce fut le tour de Pinto qui arriva avec ses dons, consistant en 3 kg. de viande et deux paquets de cigarettes il avait fait les choses en grand ! Lui aussi reçut pour sa peine une enveloppe contenant des pièces dont les numéros avaient été dûment relevés. A la faveur de ce double coup de filet et de l'interrogatoire qui a suivi, on a pu obtenir l'adresse d'un client du café dont le paletot avait été troué par une balle perdue tirée par Sabit.

On poursuit l'enquête qui est entrée, comme on vient de le voir, dans une phase singulièrement intéressante.

### CHEZ «GENIE»

L'honorable Nisim avait obtenu un permis de bonne et due forme pour exploiter le restaurant «Folies Bergère» aux Nos 3-5 de la rue Asmal Mescit. Il semble toutefois qu'il avait une conception très particulière de ce qu'est une brasserie et du genre de divertissements qu'il est autorisé à offrir à ceux qui la fréquentent.

Certains détails plutôt surprenants étaient parvenus, à ce propos, à la connaissance des représentants de l'autorité. On organisa une descente de police.

Elle a amené la découverte de 17 jeunes filles ou jeunes femmes, dont beaucoup n'avaient pas 17 ans, qui se trouvaient en compagnie de plusieurs de tous âges, y compris de messieurs plutôt mûrs, dans une attitude qui n'indiquait qu'un trop extrême intimité de leurs relations.

De même, au No 1 de l'immeuble appartenant à M. Zorlu, rue Kumbaracı, Mme Eugénie — Germent, pour les — intimes on a surpris un certain nombre de couples dans le charmant désordre de leurs bords que ne troublait aucun préjugé.

On a arrêté toutes ces dames qui devront, pour commencer, une soignée visite médicale.

## Le Duce a parlé hier : Nous briserons, dit-il, les reins à la Grèce

Le blocus italo-allemand a déjà  
la victoire dans sa main

(Suite de la première page)

La situation de nette et permanente  
supériorité.

La paix aurait pu être sauvée, même  
aux dernières heures d'août 1939 si  
l'Angleterre, cédant aux pressions de  
l'ambassadeur de Pologne, qui se ren-  
dait au Foreign Office, le 1er septem-  
bre à 23 heures, n'avait avancé, pour  
adhérer à la conférence proposée par  
l'Italie, une condition absolument inac-  
ceptable parce qu'elle était humiliante:  
c'est-à-dire que les troupes allemandes  
marchaient déjà n'auraient pas dû  
s'arrêter, mais revenir à leur  
point de départ.

### Le système du mensonge

Ce qui arriva durant les mois succes-  
sifs, nous l'avons vécu, et il est superflu  
de le rappeler.

On ne vit jamais, dans l'histoire du  
genre humain, de vague plus colossale  
de mystification et de mensonges que  
celle déclenchée par les organes gouver-  
nementaux et journalistiques de la Gran-  
de-Bretagne pendant les campagnes de  
Pologne, de Norvège, de Belgique et de  
France, qui eurent pour conclusion la  
défaite des armées britannique et fran-  
çaise. La défaite de celle-ci est sans pré-  
cedent en raison de ses proportions im-  
menses et de sa rapidité presque incon-  
cevable.

Le système du mensonge est le sys-  
tème le plus apte pour hébéter et durcir  
le cœur d'un peuple, on peut affirmer  
sans crainte que le peuple de la Gran-  
de-Bretagne a atteint dans ce domaine  
un record indiscutable et insurmontable.

Intervention en guerre de l'Italie  
La France chancelait, mais elle  
encore bien loin d'être à genoux  
personne au monde n'aurait à  
peur qu'elle aurait fondu comme  
craie au soleil et quand le 10 juin  
l'Italie entra en guerre pour mainte-  
nir sa fidélité à l'esprit et à la lettre

traités et pour briser les barreaux  
de la prison qui l'enserraient dans  
la propre mer. Deux semaines après  
l'armistice. La France aban-  
donna la lutte qu'elle reprit pour se  
défendre contre les attaques, par tra-  
vers, de son alliée comme à Oran

Dakar. Du 10 juin à aujour-  
d'hui, plus de cinq mois de guerre  
passés — guerre sérieuse, sé-  
rieusement combattue sur des fronts  
multiples et lointains, sur terre, sur  
mer, et dans le ciel, en Europe et en

Afrique. Permettez-moi d'adresser une pen-  
sée pleine d'admiration aux Italiens  
qui ont l'énorme privilège de se  
trouver sur le front des

armées a démontré sur le front des  
africain et sur le front africain que son  
cœur est celui que nous voulions. La  
campagne anglaise en Somalie britannique  
est complète: comme à Dunkerque, à  
Dunkerque, les Anglais s'enfuirent et se  
reprochant d'avoir commis une irréparable  
faute stratégique en

forçant les armées de l'empire africain,  
selon les prévisions ennemies  
qui sautent, partout l'initia-  
tive et les tentatives anglaises de pro-  
voquer des révoltes à l'intérieur échouèrent  
complètement. En Lybie, aussi, est nous  
attaqué et l'occupation foudroyante  
de Sidi-el-Barani doit être con-  
sidérée non pas comme une conclusion,  
mais comme un commencement. Les actes  
effectués par les officiers et  
les troupes de l'armée italienne sur les fronts  
africains peuvent enorgueillir légitime-  
ment la nation.

La collaboration avec l'Allemagne  
Notre entrée en guerre a démontré  
que l'Axe n'était pas et n'est pas un  
vain mot. Depuis juin jusqu'à ce jour,  
notre collaboration avec l'Allemagne est

véritablement celle de camarades et elle est  
totale. Nous marcherons côte à côte.  
Cette union des deux peuples devient  
toujours plus intime et s'étendra à tous  
les domaines de leur activité militaire,  
économique, politique et spirituelle. En  
ce qui concerne le présent et le futur,  
l'identité des vues est parfaite. Mes ren-  
contres avec le Führer ne sont que la  
consécration de cette fusion complète de  
nos conceptions.

Lorsque je rencontre le Fuehrer je  
ne vois pas seulement en lui le chef  
créateur de la Grande Allemagne, le  
commandant des armées qui ont vu  
confirmées par la victoire leurs con-  
ceptions stratégiques géniales souvent  
considérées plus qu'audacieuses, témé-  
raires, mais je vois en lui surtout l'ani-  
mateur du mouvement national-social-  
liste, le révolutionnaire qui a éveillé  
le peuple allemand et l'a fait devenir  
protagoniste d'une nouvelle conception  
du monde infiniment semblable à la  
conception du fascisme italien. L'iden-  
tité de vues est le résultat de ces pré-  
misses révolutionnaires: elle est l'is-  
sue de la rencontre des deux révolu-  
tions qui sont, aussi bien dans le  
domaine international que social, à  
peine au début de leur chemin.

Les revendications italiennes  
seront satisfaites  
Tout ce qui concerne le dévelop-  
pement du pacte tripartite à l'occi-  
dent ou dans le bassin danubien, est  
suivi d'un commun accord. Il en est  
ainsi pour ce qui concerne la posi-  
tion future de la France. Il est dé-  
sormais clair que l'Axe ne peut pas  
faire une paix de représailles ou de  
rencune, mais il est entendu que cer-  
taines revendications doivent être  
satisfaites. Ces revendications plus  
que légitimes pouvaient être l'objet  
de discussions n'étaient avant la guerre  
si on ne nous avait opposé des ja-  
mais aussi ridicules que tragiques.

### Le moral de l'arrière

Maintenant, permettez-moi de faire  
l'éloge de la discipline, du sentiment du  
devoir, de la fermeté inébranlable du  
peuple italien. Il accepte avec tran-  
quillité les restrictions qui découlent de  
l'état de guerre, restrictions encore sup-  
portables, mais qui pourront devenir en-  
suite plus graves et, conduit par son  
intuition politique millénaire, il com-  
prend que celle-ci est une guerre déci-  
sive, elle est comme la troisième guerre  
punique qui doit se terminer et se ter-  
minera par l'anéantissement de la Car-  
thage moderne: l'Angleterre.

Un peuple fort comme le peuple ita-  
lien ne craint pas la vérité, mais il l'a  
exigée. Voilà pourquoi nos bulletins de  
guerre sont une documentation de la  
vérité. Nous signalons les coups que nous  
portons et ceux que nous recevons, les  
appareils que nous abattons et ceux que  
l'ennemi abat, les journées favorables  
et celles qui le sont peu ou qui ne le  
sont point. Nous publions chaque mois  
nos pertes en hommes et en moyens. Je  
me croirais amoindri devant le peuple  
et devant moi-même si j'adoptais une  
autre méthode pour couvrir ou adoucir  
la réalité bonne ou mauvaise. Faire cela,  
équivaldrait à habituer mal et humilier  
le peuple. Je ne le ferai jamais. J'ai  
déjà donné l'ordre catégorique aux com-  
mandants militaires du front et aux au-  
torités civiles de la périphérie de ne  
pas envoyer à Rome, d'où elles doi-  
vent être diffusées, des nouvelles qui ne  
soient pas rigoureusement et personnel-  
lement — je dis personnellement — contrô-  
lées.

### Le bilan de l'affaire de Tarente

A ce propos, je veux rappeler que des  
cris de joie se sont élevés aux Commu-  
nes, lorsque M. Churchill a pu enfin don-  
ner une bonne nouvelle: celle concernant  
l'action effectuée dans le port de Taren-  
te par des hydravions torpilleurs anglais.

Effectivement, trois navires ont été  
atteints, mais aucun n'a été coulé et  
un seul — ainsi qu'il a été annoncé  
par le communiqué de nos forces  
armées — a été endommagé et sa ré-  
paration exigera un temps assez long.  
Les deux autres, d'après l'avis unanime  
des techniciens, seront rapide-  
ment remis dans leur premier état  
efficace. Il est faux, je dis faux, que  
deux autres navires de guerre et  
deux navires auxiliaires aient été  
coulés ou atteints ou n'ont été légè-  
rement endommagés.

C'est un signe de mauvaise intention  
que d'amplifier et de multiplier par six  
un succès que nous avons été les pre-  
miers à reconnaître. M. Churchill aurait  
pu, afin de compléter le tableau, donner  
à ses honorables auditeurs quelques indi-  
cations sur le sort échu au *Liverpool*,  
au *Kent*, et sur le sort des autres gran-  
des unités torpillées récemment en Médi-  
terranée Centrale ou dans le port d'A-  
lexandrie par les sous-marins ou les  
avions torpilleurs italiens.

### La collaboration avec l'Allemagne

Notre entrée en guerre a démontré  
que l'Axe n'était pas et n'est pas un  
vain mot. Depuis juin jusqu'à ce jour,  
notre collaboration avec l'Allemagne est

véritablement celle de camarades et elle est  
totale. Nous marcherons côte à côte.  
Cette union des deux peuples devient  
toujours plus intime et s'étendra à tous  
les domaines de leur activité militaire,  
économique, politique et spirituelle. En  
ce qui concerne le présent et le futur,  
l'identité des vues est parfaite. Mes ren-  
contres avec le Führer ne sont que la  
consécration de cette fusion complète de  
nos conceptions.

Lorsque je rencontre le Fuehrer je  
ne vois pas seulement en lui le chef  
créateur de la Grande Allemagne, le  
commandant des armées qui ont vu  
confirmées par la victoire leurs con-  
ceptions stratégiques géniales souvent  
considérées plus qu'audacieuses, témé-  
raires, mais je vois en lui surtout l'ani-  
mateur du mouvement national-social-  
liste, le révolutionnaire qui a éveillé  
le peuple allemand et l'a fait devenir  
protagoniste d'une nouvelle conception  
du monde infiniment semblable à la  
conception du fascisme italien. L'iden-  
tité de vues est le résultat de ces pré-  
misses révolutionnaires: elle est l'is-  
sue de la rencontre des deux révolu-  
tions qui sont, aussi bien dans le  
domaine international que social, à  
peine au début de leur chemin.

### Les revendications italiennes seront satisfaites

Tout ce qui concerne le dévelop-  
pement du pacte tripartite à l'occi-  
dent ou dans le bassin danubien, est  
suivi d'un commun accord. Il en est  
ainsi pour ce qui concerne la posi-  
tion future de la France. Il est dé-  
sormais clair que l'Axe ne peut pas  
faire une paix de représailles ou de  
rencune, mais il est entendu que cer-  
taines revendications doivent être  
satisfaites. Ces revendications plus  
que légitimes pouvaient être l'objet  
de discussions n'étaient avant la guerre  
si on ne nous avait opposé des ja-  
mais aussi ridicules que tragiques.

Lorsqu'on fit allusion à leur élimi-  
nation, il était déjà trop tard. L'Ita-  
lie avait choisi dès mai 1939 sa  
voie. Les dés étaient jetés. Mais jus-  
tement à cause de leur caractère lé-  
gitime, nos revendications devront  
être accueillies sans compromis ni  
solutions temporaires que nous re-  
poussons de façon catégorique. Seulement  
après cet éclaircissement total,  
il sera possible, dans le cadre de la  
nouvelle Europe créée par l'Axe,  
d'ouvrir un nouveau chapitre dans  
l'histoire des relations entre l'Italie  
et la France qui fut tellement agitée.  
Il est superflu de confirmer que, ain-  
si que l'armistice, la paix sera com-  
mune, c'est-à-dire la paix de l'Axe.

### Aviateurs et marins italiens contre l'Angleterre

Pour consacrer la fraternité des ar-  
mes italo-allemandes, j'ai demandé et  
obtenu du Führer une participation di-  
recte de nos avions et sous-marins à la  
bataille contre la Grande-Bretagne. J'a-  
joute tout de suite que l'Allemagne  
n'avait pas besoin de notre concours.  
La valeur de ses combattants de terre,  
de mer et de l'air, sa puissance indus-  
trielle, sa capacité organisatrice et  
technique, le rendement de sa main-  
d'œuvre, sont des éléments bien connus.  
Les chiffres atteints par l'Allemagne  
dans la production d'avions et de sous-  
marins sont exceptionnels et en progres-  
sion continue.

Cependant, je suis gré au Führer d'a-  
voir accepté mon offre. Rien, plus que  
le sang versé en commun ou le sacrifice  
supporté en commun, ne rend solides et  
durables les relations entre les peuples  
lorsqu'ils s'inspirent d'une loyauté abso-  
lue et d'une identité d'intérêts et d'i-  
déaux. Je suis sûr que nos aviateurs et  
nos équipages de sous-marins feront  
honneur à notre drapeau.

### Le conflit avec la Grèce

Après avoir patienté pendant long-

temps, nous avons arraché le masque  
à un pays garanti par la Grande-  
Bretagne, un ennemi sournois: la  
Grèce. C'est un compte qui attendait  
d'être soldé. Il faut dire une chose qui  
peut-être ne manquera pas de sur-  
prendre certains classicistes italiens  
en retard sur leur époque. Les Grecs  
haïssent l'Italie comme aucun autre  
peuple; c'est une haine qui apparaît  
inexplicable à première vue, mais elle  
est générale, profonde, inguérissable,  
dans toutes les classes, dans les villes,  
les villages, en haut, en bas, partout.  
Le pourquoi est un mystère.

Peut-être parce que Santa-Rosa s'en  
fut, du Piémont natal, mourir naïve-  
ment, héroïquement à Stacteria pour la  
Grèce? Peut-être parce qu'un giribal-  
dien de Forlì, Antonio Frattì, répéta le  
même geste d'une naïveté sublime, 70  
ans après, en tombant à Domokos? 2  
Mystère, mais le fait existe. Sur cette  
haine que l'on peut définir de gro-  
tesque s'est basée la politique grecque  
de ces dernières années. Politique de  
complicité absolue avec la Grande-  
Bretagne. Il ne pouvait en être aut-  
rement, étant donné que le roi est  
anglais, la classe politique anglaise et  
la bourse — dans le sens figuré et pro-  
pre — est anglaise. Cette complicité,  
manifestée de plusieurs façons, qui se-  
ront en son temps documentées d'une  
manière irréfutable, était un acte  
d'hostilité continue contre l'Italie. Des  
documents trouvés par l'état-major  
allemand en France, à Vitry-la-Charité,  
il résulte que depuis le mois de mai la  
Grèce avait offert aux Franco-anglais  
toutes ses bases aéro-navales.

Il fallait mettre un terme à cette si-  
tuation. C'est ce qui a été fait le 28  
octobre, lorsque nos troupes ont fran-  
chi la frontière gréco-albanaise.

### La division alpine "Julia"

Les montagnes de l'Épire et leurs  
vallées boueuses ne se prêtent pas à  
la guerre-éclair ainsi que le préten-  
daient les incorrigibles fidèles de la  
stratégie des épingle sur les cartes.  
Aucun geste, aucune parole de moi-  
même ou du gouvernement et d'aucun  
autre élément responsable ne l'avait  
fait prévoir. Je ne crois pas qu'il vaille  
la peine de démentir toutes les infor-  
mations lancées par la propagande  
grecque et par ses haut-parleurs an-  
glais. Cette fameuse division alpine  
"Julia", qui avait eu des pertes énormes  
qui se serait enfuie et qui aurait été  
pulvérisée par les Grecs, a été visitée  
par le général Soddu. A l'issue de sa  
visite, celui-ci m'a télégraphié le 12  
novembre:

"J'ai visité ce matin la division alpine  
"Julia." Je dois vous signaler, Duce,  
la magnifique impression que j'ai em-  
portée de cette superbe unité, fière et  
solide, plus que jamais, dans les rangs  
de ces Alpes granitiques."

Y a-t-il parmi vous, camarades,  
quelqu'un qui se rappelle le dis-  
cours inédit que j'ai prononcé  
en 1935 à Ebohi, avant la guerre  
éthiopienne? J'ai dit que nous  
briserions les reins au Négus.  
Maintenant, avec la même certi-  
tude absolue, je répète et je vous  
dis que nous briserons les reins  
à la Grèce.

En deux ou en douze mois,  
peu importe.

La guerre ne fait que commencer.  
Nous avons les hommes et les moyens  
suffisants pour anéantir toute la résis-  
tance grecque. L'aide anglaise ne  
pourra empêcher que s'accomplisse  
cette ferme résolution, ni éviter aux  
Hellènes la catastrophe qu'ils ont vou-  
lue et méritée. Douter ou penser quel-  
que chose de différent signifie ne pas  
se connaître. Une fois parti, je ne  
lâche plus jusqu'au bout, Je l'ai déjà  
(Voir la suite en 4me page)

## Communiqué italien

Faible activité sur le front grec. Une formation de cavalerie hellénique anéantie— Nouveaux bombardements de la Sude et d'Alexandrie. — Le bombardement de Mogadiscio

Rome, 18. A. A.— Communiqué No 164 :

Dans la zone de Koritza, une formation de cavalerie ennemie toute entière fut anéantie.

Notre aviation en étroite collaboration avec les troupes de terre bombardarda les zones de Kalibaki et de Koritza, coupant les ponts et les routes. Elle a, en outre, atteint les installations défensives et les baraquements provoquant de violents incendies et des explosions, mitraillant les moyens mécanisés ennemis, les troupes et les positions anti-aériennes. D'autres avions bombardèrent la baie de Corfou. Deux de nos avions ne rentrèrent pas.

Un avion ennemi du type "Blackburn Shark," fut abattu près de Sicile. L'équipage qui se composait d'un officier et d'un sous-officier fut fait prisonnier.

Nos avions bombardèrent les bases navales de Suda et d'Alexandrie atteignant dans cette dernière ville un navire mouillé. Un avion ennemi du type "Lysander," fut atteint et torpillé par un de nos avions à la sortie du port d'Alexandrie.

En Afrique du Nord, nos avions bombardèrent le chemin de fer de Fuka et Daba et le chemin de fer de Marsa Matrouh. Les avions ennemis lancèrent des bombes sur la ville de Benghazi tuant une femme et un enfant, blessant six personnes parmi lesquelles deux femmes et un enfant et causant des dommages aux habitations et sur Bardia sans conséquences.

En Afrique orientale italienne, un croiseur ennemi essaya de bombarder le port de Mogadiscio, il fut atteint par le feu de nos batteries côtières et s'éloigna en se protégeant avec un nuage de fumée. Les avions ennemis bombardèrent Agordat sans causer des victimes. Les dommages sont légers. Un avion ennemi fut abattu aux environs du lac Rudolphe.

## Communiqué allemand

L'Agence Anatolie n'ayant pas reproduit dans ses bulletins d'hier le communiqué officiel allemand, nous sommes au regret de ne pouvoir le publier à cette place.

## Les nouveaux ambassadeurs reçus par le Dr. Refik Saydam

Ankara, 18 A.A. — Le Président du Conseil, Docteur Refik Saydam, a reçu aujourd'hui, à la Présidence du conseil, les nouveaux ambassadeurs de France, du Japon et de l'Iran qui, il y a quelques jours, présentèrent leurs lettres de créance au Président de la République, M. Ismet İnönü.

## L'Agence Stefani répond à un démenti anglais

Rome, 18. A.A. — L'Agence Stefani communique :

D'après la radio de Londres, il n'y a aucun fondement dans la déclaration italienne que le cuirassé anglais *Ramillies* aurait été coulé.

Voilà un démenti qui ne dément pas. En effet, le communiqué italien ne parla pas du *Ramillies*, mais d'un cuirassé de ce type et de cette catégorie. D'ailleurs on connaît les habitudes de l'Amirauté britannique. Quelques semaines devront passer avant qu'elle se décide à communiquer le nom de l'unité qui reçut 3 torpilles du sous-marin italien *Capponi*.

## Communiqués anglais

## Les raids sur l'Angleterre

Londres, 18 A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure :

Pendant la nuit, un certain nombre de bombes furent lâchées près de la côte sud et il y eut des incidents peu nombreux en des endroits éloignés les uns des autres dans d'autres parties du pays. Les dégâts se limitèrent à des maisons privées.

Les rapports reçus jusqu'à 7 heures indiquent que probablement ni les dégâts ni le nombre des victimes ne seront importants.

Londres, 18. A.A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure :

L'activité aérienne ennemie au-dessus de la Grande-Bretagne fut aujourd'hui d'un caractère secondaire. Des bombes furent lâchées en quelques endroits sur la côte Est et sur les côtes des comtés du Sussex et du Kent. Il eut quelques victimes et quelques dégâts dans des maisons.

Deux petits raids s'approchèrent de Londres du Sud-Est et des bombes furent lâchées sur deux points dans la région londonienne, causant quelques dégâts à des maisons, mais faisant très peu de victimes.

## Communiqué hellénique

La bataille continue tout le long du front

Athènes, 18. A. A. — Communiqué du haut commandement de l'armée grecque publié hier soir :

La bataille continue tout le long du front, tant dans l'Épire que dans la région montagneuse à l'est de Koritza. De nouveaux prisonniers, des canons, des mortiers des tranchées et du matériel de toute sorte tombèrent aux mains des Grecs.

Des hauteurs d'une grande importance stratégique furent occupées par les Grecs en dépit d'une forte résistance, particulièrement de la part de l'aviation italienne.

L'aviation italienne bombardarda et mitrilla des villes et des villages de l'intérieur. Il n'y eut aucune victime ni aucun dégât.

## Le monument à Ismet İnönü

Il a été décidé d'ériger un grand monument à Ismet İnönü sur la place du débarcadère, à Uskudar. Ce faubourg aura eu ainsi l'honneur d'être le premier à élever une statue au Chef National.

On annonce, d'autre part, que le vilayet de Bolu a décidé également l'érection d'une statue au Chef National et a affecté à cet effet un montant de 8.000 Ltqs. Les sculpteurs qui désirent participer au concours organisé à cet effet devront remettre leur oeuvre jusqu'au 6 février à l'Académie des Beaux-Arts.

## Un message du maréchal Pétain à la nation américaine

New-York, 19. A. A. — Havas — La radio américaine annonce qu'à l'occasion de la clôture de l'Exposition universelle de New-York, le maréchal Pétain adressa un message à la nation américaine.

Dans ce message, le chef de l'État français déclare :

La France restera toujours fidèle aux nobles idéaux constituant l'héritage des deux pays.

Le maréchal souligne, en outre, tout l'intérêt personnel qu'il porte au maintien de l'amitié franco-américaine.

Le maréchal passe en revue dans son message tous les événements vécus par la France depuis l'ouverture de l'exposition déclarant notamment :

La France traversa l'époque la plus tragique et la révolution la plus importante de son histoire.

## Le Duce a parlé hier

(Suite de la 3ième page)

prouvé et, quoi qu'il soit arrivé, quoi qu'il arrive ou qu'il puisse arriver, je le prouverai encore. Les 372 morts, les 1081 blessés, les 650 disparus au cours des 10 premiers jours de combat sur le front de l'Épire seront vengés.

## L'oeuvre du parti fasciste

Camarades,

En cette heure historique, vraiment solennelle qui range dans le contraste on dans l'entente les continents, le parti défenseur et continuateur de la révolution doit intensifier au maximum toutes les formes de son activité. Au début de la guerre, un certain ralentissement de l'activité du parti se produisit, ralentissement qui fut en rapport avec le départ de tous les chefs. Maintenant, il n'en sera plus ainsi.

Il n'y a pas et il n'y aura pas une mobilisation générale. Les classes rapelées ne sont que deux. Il y en a encore une trentaine qui sont disponibles. Nous avons sous les armes un million d'hommes. Nous pouvons en rappeler en cas de nécessité encore.

Dans ces conditions, le parti doit reprendre ses fonctions avec une rigueur inchangée et croissante, en engageant vaillamment sa bataille sur le front intérieur, sur le plan politique, économique et spirituel, sur le plan du style. Le parti doit se débarrasser et débarrasser la nation de ce qui peut encore demeurer du lest petit bourgeois dans le sens le plus large que nous donnons à ce terme. Le parti doit maintenir et accentuer le climat des temps durs. Aller encore davantage et mieux qu'avant vers le peuple pour en protéger la santé morale et l'existence matérielle.

Un certain pacifisme revêtant un caractère pseudo-universel doit être attentivement surveillé et combattu. Il est hors de mise tout au moins pour ce qui concerne cette époque de fer et de canons. Rien n'existe et rien d'autre ne doit exister en dehors du but suprême pour lequel nous avons pris les armes. Entre les Allemands et les Italiens, nous sommes un bloc de 150 millions d'hommes résolu et unis solidement établis depuis la Norvège jusqu'à la Libye, dans le coeur de l'Europe. Ce bloc a déjà la victoire dans sa main.



Théâtre de la Ville  
Section dramatique

Ayak takımı  
arasında

Section de comédie

Dadı

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü:

CEMLİL SİUFİ

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokakı No. 59

## LA BOURSE

Ankara, 18 Novembre 1940

(Cours informatifs)

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	132.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.680
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	0.9975
Athènes	100 Drachmes	1.6225
Sofia	100 Levas	13.90
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	26.5525
Budapest	100 Pengos	0.625
Bucarest	100 Leis	3.175
Belgrade	100 Dinars	31.1575
Yokohama	100 Yens	31.00
Stockholm	100 Cour.B.	

## Un incident clos

Belgrade, 19. AA. — L'agence Avala est autorisée à communiquer :

La commission d'enquête chargée d'examiner l'incident du bombardement de Monastir du 15 novembre dernier a constaté que les appareils qui ont lancé des bombes sur la ville appartenaient aux forces royales italiennes. Le 12 courant le gouvernement royal a communiqué au gouvernement italien les résultats de l'enquête et l'a prié de faire également exécuter une enquête de sa part.

Dans sa réponse du 16 courant, le gouvernement italien constate qu'effectivement, à la suite d'une erreur, des avions italiens ont bombardé Monastir et exprime ses regrets à ce propos. Le gouvernement italien accepte, en même temps, le principe de l'indemnisation des dommages causés.

De ce fait et grâce aux relations d'amitié entre l'Italie et la Yougoslavie, l'incident doit être considéré comme clos.

## Un avion "Blenheim" s'est écrasé contre une montagne en territoire yougoslave

Belgrade, 19. A.A. — L'Agence Avala est autorisée à communiquer :

Hier, à 4 h. du matin, un quadrimoteur du type « Blenheim » s'est écrasé contre une montagne dans la province de Zeta, aux environs de Danilovgrad. L'appareil a fait explosion et a été incendié.

Jusqu'ici on a pu en retirer quatre cadavres dont deux ont pu être identifiés. L'un est celui de l'officier-pilote Benoit Carpod et l'autre celui du mitrailleur Savaž Frederic. Toutes les bombes de l'appareil, sauf une, ont fait explosion au cours de l'accident.



Un hôpital en Libye détruit par une bombe d'avion de la R.A.F.